

cassie, où le sieur Ferrand suivit sultan Kalga Guiray, frère du kan régnant, l'an 1702. Revenons à ma mission.

Je n'eus pas plutôt obtenu du kan la permission dont j'ai parlé, que je commençai à prendre des mesures pour m'en servir. On ne peut se figurer un plus déplorable état que celui où je trouvai cette chrétienté désolée. Les maladies contagieuses des années précédentes avoient fait périr plus de quarante mille esclaves. Ceux qui restoient, et qui pouvoient encore aller à quinze ou vingt mille, attendoient tous les jours la même destinée, sans aucun sentiment des biens ou des maux de l'autre vie. La rigueur et l'ancienneté de leur esclavage, les vices énormes et l'infidélité du pays barbare où la plupart avoient vieilli sans prêtres, sans parole de Dieu, sans sacrements : tout cela les avoit comme abrutis. Quelques-uns s'étoient faits mahométans, et beaucoup penchoient de ce côté-là : plusieurs étoient devenus schismatiques, ceux qui avoient conservé leur religion, l'avoient comme oublié et n'en pratiquoient plus les devoirs.

Les autres chrétiens du pays, Grecs et Arméniens, quoique libres et ayant leurs prêtres et leurs églises, n'en étoient ni mieux secourus